

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Re-découvrir Robert Élie

Robert Élie / Oeuvres, Montréal, 1979, Hurtubise / HMH, 867 p.

André Gaulin

Numéro 16, hiver 1979, hiver 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, A. (1979). Compte rendu de [Re-découvrir Robert Élie / Robert Élie / Oeuvres, Montréal, 1979, Hurtubise / HMH, 867 p.] *Lettres québécoises*, (16), 49–50.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Re-découvrir Robert Élie.

C'est à Paul Beaulieu que j'emprunte ce titre qui introduit le remarquable livre des *Oeuvres* de Robert Élie. Remarquable, ce livre l'est par sa présentation extérieure ; de grand format, fortement relié, avec sa couverture cartonnée recouverte d'une toile d'un beau gris, il est d'une étonnante sobriété qui s'allie au goût classique. On dirait une peinture, tellement cette grande surface grise offre tout son espace à la couleur choisie : seule la signature d'Élie figure en bas et sur toute la largeur, ainsi qu'une montagne à peine esquissée avec ce point sur le « i » final qui ressemble à un oiseau. C'est déjà dire le goût d'Élie pour la peinture, sa parenté d'esprit avec Borduas ou Cézanne, qui l'a autant marqué que Rimbaud, sa recherche de l'essentiel et son désir de communier au monde. Remarquable, ce livre l'est encore par son contenu lui-même.

En effet, on peut parler de l'originalité de cet ouvrage venant de chez Hurtubise et HMH. Il constitue une somme, ou presque, de l'oeuvre diversifiée d'un auteur québécois, un outil exceptionnel pour les chercheurs, et tout autant, un ouvrage de lecture courante qui ne déplaira pas à l'amateur de nos lettres. D'ailleurs, Paul Beaulieu et les amis d'Élie n'ont pas voulu faire un ouvrage savant. Le commentaire du préfacier et co-fondateur de *La Relève* est net à cet effet. Les responsables de l'ouvrage ont voulu redonner l'oeuvre aux contemporains et par cette oeuvre, manifester l'auteur Élie comme un homme, avant toute chose, un homme qui croyait au dialogue et qui s'est adonné à la création comme à une aventure vitale de recherche du réel, comme à un moyen privilégié d'accès au salut.

Il importe peu finalement que certains ne soient pas d'accord avec cette manière de voir puisque tous les lecteurs trouveront finalement dans ces 867 pa-

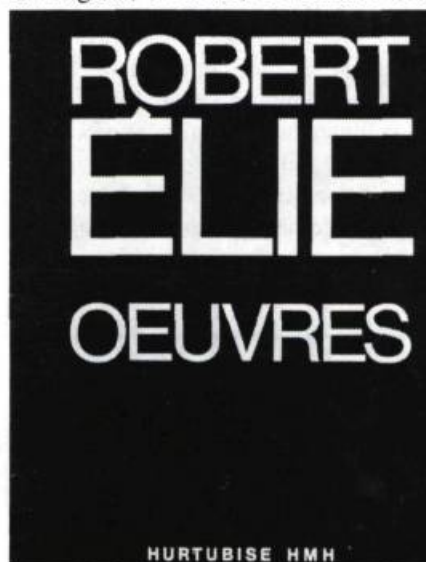
ges presque tout le corpus de Robert Élie. La présentation des amis en effet, dont Paul Beaulieu est le porte-parole, reste effacée et fidèle à l'homme de l'écriture. De sorte que cet ouvrage qui ne s'est pas voulu savant reste fort sérieux et fait avec rigueur historique. Paul Beaulieu a clairement indiqué à la suite de sa Présentation, dans l'Avant-propos, quels textes avaient été retenus, lesquels ne figuraient pas, comment on les avait regroupés, quels étaient les inédits. De plus, une notice biographique détaillée précède encore les séquences de textes qui sont suivis, à la toute fin, d'une bibliographie de l'auteur ainsi que d'un classement de toute l'oeuvre par ordre chronologique. Terminant le volume, un ensemble d'études sur Élie et une table des matières fort bien détaillée. Bref, un livre d'une belle netteté et d'un grand sérieux.

Le lecteur québécois sera sans doute impressionné par l'importance des écrits d'Élie dont les profanes savaient à peine le nom. De sorte que cette publication exprimera mieux qu'un discours autant la quantité que la qualité de l'oeuvre de la génération de Robert Élie, que ce soit celles de Charbonneau, de Langevin, de Baillargeon, d'Hertel, de Simard. Ces

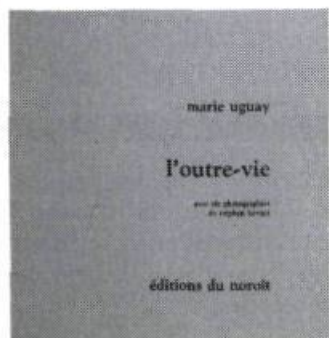
noms sont donnés à tout hasard et de façon non exhaustive, de manière à souligner seulement l'immense travail de rapatriement qu'il reste à faire des oeuvres québécoises.

L'oeuvre de Robert Élie, elle, s'associe à la famille spirituelle qu'a constituée le groupe de la Relève en même temps qu'elle reste ouverte, tout en cherchant une problématique chrétienne nouvelle, à la société de l'époque, aux conditions de vie occidentale — fortement marquée par la guerre (39-45). C'est ainsi qu'on est étonné de voir qu'Élie a consacré dix études à Saint-Denys Garneau et quatorze à Borduas. Peut-être parce que Élie se situait à mi-chemin de l'angoisse destructrice et de la révolte fascinante. À ce titre, les textes de l'oeuvre de Robert Élie révèlent un homme inquiet, mais serein, croyant, mais capable de révolution, angoissé, mais résolument orienté vers l'à-venir.

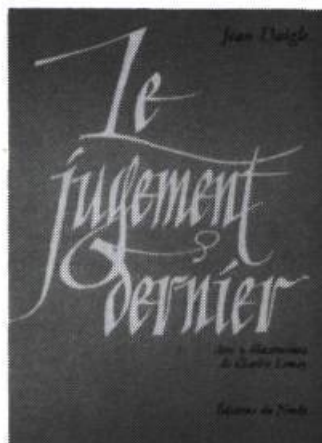
Ceux qui avaient déjà fréquenté l'oeuvre de l'auteur de la *Fin des songes* ou d'*Il suffit d'un jour* pourront pousser plus avant leur connaissance de l'homme, de l'oeuvre et de l'époque. Parmi les inédits les plus remarquables et importants, signalons deux romans (*Les Naufragés*, 1945 et *Élisabeth*, 1966), cinq nouvelles faites entre 1937 et 1964 et cinq textes théâtraux. Ainsi, *Les Naufragés* en disent long sur le climat intellectuel du temps, sur l'enseignement dont ont tellement parlé Baillargeon, Hertel ou Brunet. De même, *Élisabeth* permettra d'entrer davantage dans le monde intérieur de ce personnage à peine esquissé dans *Il suffit d'un jour*. Ce dernier roman, d'ailleurs, jamais réédité m'a toujours paru profondément important : une femme s'y libère guidée par son jeune curé, lui-même contesté par ses paroissiens ! Ce roman apparaît bien à l'image de Robert Élie, un homme ouvert sur la littérature



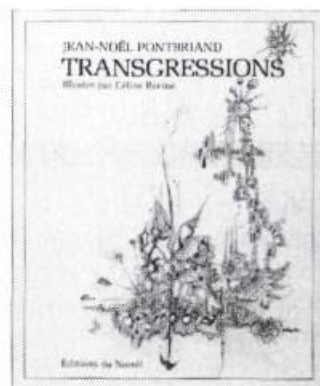
Nouveautés aux Éditions du Noroît



Marie Uguay
L'OUTRE-VIE
96 p.; \$6



Jean Daigle
LE JUGEMENT DERNIER
96 p.; \$10



J.-N. Pontbriand
TRANSGRESSIONS
96 p.; \$6



Éditions du Noroît
C.P. 244, Saint-Lambert, Québec. J4P 3N8

Diffusion en librairie:
Messageries littéraires
6585, rue Saint-Denis
Montréal H2S 2S1

comme à une voie d'accès au salut : un salut qui se fait par la prise en main du réel. D'où, le drame par exemple de Marcel de *la Fin des songes* dans lequel on croit deviner Saint-Denys Garneau.

Le portrait de Robert Élie se fixera mieux par la relecture de son oeuvre. Sa génération est aussi celle de Paul Beau lieu, de Robert Charbonneau, de Jean Lemoyne, d'André Laurendeau, Lau rendeau et Charbonneau ayant été plus sensibles peut-être à la lecture de l'homme d'ici par la grille nationale plutôt que par l'inquiétude spirituelle

plus occidentale. Quoi qu'il en soit, cette famille d'esprit, différente de celle de Baillargeon ou Hertel deuxième manière différente aussi de celle d'André Langevin, différente encore de celle d'un Jacques Ferron, pourrait s'apparenter presque à ceux qu'on a appelés largement et globalement les « exotiques » au début du siècle. Ils auront eu en commun une certaine approche du réel et du milieu profondément conditionnée par l'échec du mariage de déraison entre le nationalisme et la foi.

Robert Élie/Oeuvres mérite un accueil sympathique pour la valeur de

l'homme et de son oeuvre, pour le sérieux de la mise en volume et pour l'exemplarité de l'entreprise. Il faut féliciter les responsables de cette réussite qui donne enfin à notre corpus la place qui doit lui revenir dans notre milieu politique et culturel.

André Gaulin.

Robert Élie/Oeuvres, Montréal, 1979, Hurtubise/HMH, 867 p.